

INSTALLATION DÉDIÉE À LA MÉMOIRE DE QUATRE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA (1996), Eduardo Aquino, Johanne Sloan et Kathryn Walter

Vous êtes au quatrième arrêt du circuit Art public, mémoire collective.

Sur le boulevard De Maisonneuve, en entrant dans l'atrium par les portes est du pavillon Hall, il se peut que vous remarquiez quatre tables de pique-nique en granit où les membres de la communauté de Concordia se réunissent pour étudier ou manger ensemble. Regardez de plus près les tables et l'espace alentour. Que remarquez-vous?

En 1992, quatre professeurs de génie – Phoivos Ziogas, Matthew McCartney Douglass, Michael Gorden Hogben et Aaron Jaan Saber – perdent la vie dans une fusillade perpétrée par un de leur collègue dans les bureaux du département situés au neuvième étage du pavillon Henry F. Hall. Deux ans après la tragédie, l'Université lance un concours public pour créer un monument à leur mémoire. En 1996, cela mène à l'installation de cette œuvre réalisée par l'artiste et architecte Eduardo Aquino, l'historienne de l'art Johanne Sloan et l'artiste visuelle Kathryn Walter.

Les œuvres commémoratives sont souvent monumentales. Elles prennent par exemple la forme d'une statue équestre ou d'un cénotaphe en granit, en pierre ou en bronze, impossibles à manquer du haut de leur piédestal. Cette sculpture réalisée par Aquino, Sloan et Walter, tous trois diplômés de Concordia, n'est pas un monument commémoratif classique. Assoyez-vous à l'une des tables si vous trouvez une place libre. Les dalles de granit qui forment les bancs évoquent les matériaux traditionnels des installations commémoratives, surtout par leurs inscriptions. En effet, les noms des victimes et leurs citations préférées couvrent le dessus des tables. Tout autour sont disposés de petits blocs de béton dont la forme peut vous sembler familière : remplissant l'espace entre les tables, ils reproduisent le pavillon Hall.

Cet ensemble de tables et de sièges forme le seul espace de travail, de repos et de socialisation au rez-de-chaussée du pavillon. L'installation crée un espace liminal entre la sphère extérieure ouverte au public et la sphère intérieure délimitée par les murs de l'Université, dans un lieu qui autrement ne serait que passage. En quoi cette œuvre rend-elle hommage aux victimes de la fusillade? D'autres types de sculptures commémoratives sont conçues pour être le point central d'un lieu, mais ce monument se fond aisément dans notre environnement quotidien.

Il est possible de passer à côté des tables sans remarquer qu'il s'agit d'une œuvre, à moins d'interagir consciemment avec elles. L'œuvre reflète ainsi la façon dont notre mémoire fonctionne. La disposition, la matérialité et la fonction deviennent tout aussi importantes pour la commémoration que l'expérience visuelle de l'œuvre. Cet aspect interactif et social souligne la sociabilité intrinsèque de l'enseignement, de la vie universitaire et du rôle qu'y jouaient ces quatre professeurs, sans oublier la perte collective engendrée par leur décès prématuré. L'œuvre fournit un lieu calme de contemplation et, concrètement, un support pour s'asseoir et étudier. L'ambiance est tout à fait de mise pour rendre hommage à la mémoire de ceux qui ont consacré leur vie à l'enseignement et au savoir.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Sans titre* de Rose-Marie Goulet et Effets publics.